



“JE VEUX TE REVELER MON SECRET”¹

Face à face avec le père Chaminade

Chères Sœurs,

A l'occasion du 205^{ème} anniversaire de notre fondation, je veux partager avec vous quelques réflexions simples, fruit d'une relecture attentive de la vie du Père Chaminade et d'autres textes sur nos origines. Je n'ai pas la prétention de faire une étude académique et je vais prendre la liberté de briser certaines des conventions que peut avoir le format d'une lettre circulaire. A cette occasion, je veux mettre en lumière la figure du Père Chaminade dont nous venons de célébrer le 260^{ème} anniversaire de la naissance. Son intuition, cette "inspiration" dont on parle si souvent, comment et où est-elle née ? Je connais la réponse immédiate qui vient à l'esprit de beaucoup : *"Bien sûr que nous le savons !"*

Je lui ai demandé directement. Ce fut une longue conversation que je partage avec vous et qui nous rappellera l'un des principaux objectifs de notre mission.



Assise devant l'icône du Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade, qui fait partie intégrante de notre chapelle romaine depuis 2016, je le regarde, je le prie, je l'écoute... il m'arrive souvent de lui demander : *avez-vous quelque chose à me dire ? De quoi voulez-vous me parler ? Je suis là, je vous écoute... j'ai encore tant à apprendre de vous, j'ai encore tant à connaître de vous... de votre longue vie, de vos aventures, mais surtout de ce qui a habité votre cœur, de la passion pour la seule Femme que vous avez aimée dès votre plus jeune âge et à laquelle vous avez consacré toutes vos forces, toutes vos pensées, tous vos pas, toute votre affection.*

Sa main gauche pointe vers le cœur. Il me dit : *l'essentiel est l'intérieur !* Sa main droite indique la direction du chemin à suivre comme pour dire : *ne t'arrête pas, vas-y, avance, en Son Nom et pour Sa Gloire.* Et les pieds sont en mouvement, ils obéissent à cette flamme qu'il porte dans son cœur : la passion pour les jeunes, la passion pour la diffusion de la foi, pour multiplier les missionnaires de Marie.

Comme les disciples que Jean envoya à Jésus, une question surgit en moi : Mon Père, que dites-vous de vous-même ?

Sa réponse ne se fait pas attendre.

¹ G.J. CHAMINADE, Lettre 52, *A M.lle de Trenquelléon*, 8.10.1814.

La foi avant tout commerce

Vous m'appellez bienheureux ! Oui, je sens que je l'ai été depuis le ventre de ma mère. C'est la foi de ma mère, de mon père qui a nourri ma vie. C'est l'exemple de mes saints frères qui m'a formé : Jean Baptiste, jésuite, Blaise, frère mineur récollet, qui est mort vénéré par tous comme un saint. Louis, prêtre, avec qui j'ai partagé la formation, l'exil à Saragosse, la pastorale joyeuse et active à notre retour en France. Sur les 13 que nous étions, nous n'étions plus que six : cinq frères et une sœur.

Tout ce que j'ai été est dû à l'exemple de mes saints parents, en particulier ma mère. J'étais le dernier et le chouchou de la famille, j'étais toujours à ses côtés. C'est certainement d'elle que je tiens la délicatesse, l'affabilité, qui ont caractérisé mes relations.

Mes parents étaient commerçants, mais la foi passait avant tout commerce. C'était l'affaire la plus importante de leur vie profondément chrétienne. Mon père, qui venait d'une famille d'artistes - son père était maître vitrier, son grand-père sculpteur - est devenu marchand de tissus lorsqu'il a rejoint la famille de ma mère. A une certaine période, les commerçants de Périgueux ont commencé à garder leurs magasins ouverts le dimanche. Mon père s'est d'abord adapté, mais pas pour longtemps. Il a vite compris, acceptant aussi les sages réflexions de ma mère, que les affaires ne pouvaient pas prendre le dessus. Le jour à consacrer à Dieu ne pouvait pas passer au second plan. Il a recommencé à fermer son magasin le dimanche. Peu importe que d'autres marchands continueraient à les garder ouverts. Sa foi était son plus grand trésor ; il ne pouvait pas faire de compromis. Et cette intégrité, cette constance de sa part se sont avérées fructueuses pour les affaires également. Les clients n'ont pas diminué, ils ont même semblé augmenter.

Vous devez beaucoup à votre mère et vous devez beaucoup à Mussidan...

Il fallait former les apôtres de demain

Oui, c'est à Mussidan, à l'école de mes frères, que mon âme s'est forgée comme apôtre. Apôtre de Marie !

Vers l'âge de 14 ans, mon frère Jean-Baptiste me permit de faire en privé les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Depuis quelque temps, je priais pour comprendre quelle était ma vocation, déjà orientée vers Dieu. La vie religieuse m'attirait. J'ai essayé de connaître quelques ordres religieux ; un jour à Bordeaux, entrant dans une église pendant l'adoration du Saint Sacrement, j'ai ressenti un attrait pour ces religieux qui adoraient et priaient en silence. J'ai demandé et obtenu une retraite, une expérience dans leur communauté. Quelle déception ! Je suis parti avant la fin des huit jours. La foi, le silence et la pauvreté qui y régnaient étaient trop faibles. Trop peu pour mon cœur de jeune homme désireux de tout donner sans demi-mesure. Je suis devenu prêtre.

D'abord à Mussidan, puis à Bordeaux, j'ai commencé mon apostolat auprès des jeunes. J'ai senti que c'était la voie à suivre. J'ai commencé à leur consacrer toute mon attention pastorale. Il fallait former les apôtres de demain. Le vent de la révolution semblait tout balayer. Tant que j'ai pu, je suis resté à Bordeaux, où je m'étais installé, pour soutenir et encourager la foi de mes frères et sœurs persécutés et désorientés.

La révolution voulait faire table rase de la foi et la remplacer par la déesse Raison, à laquelle on commença à dédier des églises dont les statues avaient été détruites et enlevées.

Et puis vient l'exil...

...l'exil à Saragosse que je n'ai pas pu éviter. C'était un temps de prière, de réflexion et de maturation. À la Mère de Dieu, ma vie était déjà consacrée ; j'avais déjà été miraculeusement guéri par elle quand j'étais petit, protégé du danger en de nombreuses occasions pendant la période de la Terreur.

En ces jours, en ces années d'exil, à ses pieds, je lui ai ouvert mon cœur, j'ai parlé avec Elle, j'ai dialogué avec Elle, la plus tendre et la plus forte des Mères. Combien de conversations intimes avec Celle qui nous avait fait le plus grand cadeau : Jésus, Fils de Dieu et son Fils, notre frère...

Une mission sans frontières... Missionnaire apostolique

Saragosse ! Je l'interromps parce qu'une question dormante surgit en moi, une phrase que j'entends souvent répétée : *Ainsi je vous ai vus...* une phrase que tout marianiste connaît et a entendu répéter de nombreuses fois. Nous la trouvons dans la lettre que Charles Rothéa envoie au Fondateur². Charles, déjà prêtre, entra dans la Société de Marie en 1821, rejoignant son frère Louis, le premier marianiste alsacien. Parallèlement à son témoignage, nous avons celui de Jean Baptiste Lalanne qui évoque l'expérience de la rencontre inoubliable qu'il a eue avec le Père Chaminade le jour où il lui a manifesté le désir de vivre comme lui.³

Le récit de Lalanne, bien que le Fondateur ne fasse absolument aucune mention explicite de Saragosse, ni de son intuition datant de son exil pour fonder des ordres religieux, a été interprété par ses disciples dans cette optique.

Les 30 années mentionnées dans le récit de Lalanne, qui ramèneraient à Mussidan le souvenir dont parle le Fondateur, deviennent 20 dans une grande partie de la bibliographie existante et sont donc liées à Saragosse.

Père Chaminade - je continue dans mon dialogue avec lui - je me trouve souvent confuse face à ces interprétations et discordances, certainement faites avec la louable intention de clarifier les nombreuses choses que vous n'avez jamais voulu expliciter pleinement.

Ainsi je vous ai vus. Ou, selon le témoignage de Lalanne, *C'est là ce que j'attendais depuis longtemps ! Dieu soit béni ! Sa volonté se manifeste, et le moment est venu de mettre à exécution le dessein que je poursuis depuis trente ans qu'il me l'a inspiré.*⁴ Mais qu'est-ce que le Ciel vous avait vraiment inspiré ? Est-il vrai que le projet de fonder des ordres religieux était déjà présent en vous ? Que vous l'aviez conçu à Saragosse aux pieds de la Vierge du Pilar ? Qu'à votre retour en France, vous avez commencé par des congrégations mariales, attendant le temps de la Providence pour donner pleine réalisation à la vision, au "mandat" que vous aviez reçu à Saragosse ?

Une chose est sûre : vous n'en avez jamais parlé ouvertement ! Ou plutôt vous en avez parlé : à Adèle par exemple⁵, au Pape Grégoire XVI⁶ et, aussi dignes de respect que soient les souvenirs, les interprétations, les suppositions, les témoignages de vos disciples, je voudrais m'arrêter sur vos

² C. ROTHEA, *Lettre du 16.06.1829*, citée dans E. BENLLOCH, *El mensaje Chaminade Hoy*, Ed. SM 1987.

³ J.B. LALANNE, *Notice historique sur la Société de Marie de la Congrégation de Bordeaux*, 1858, Ecrits et Paroles V, *Les temps des religieux*, Ed. Piemme, 1996, p. 347-348.

⁴ Ibid.

⁵ G.J. CHAMINADE, *Lettre 52, A M.lle de Trenquelléon*, 8.10.1814.

⁶ G.J. CHAMINADE, *Lettre 1076, Au Pape Grégoire XVI*, 16.09.1838.

propres paroles, je voudrais prendre en considération ce que vous avez dit vous-même de cette *inspiration du ciel*. Et c'est de vos paroles, de vos lettres, que je voudrais partir pour soutenir la thèse qui s'est formée en moi au fil des ans, une thèse que d'autres Marianistes ont soutenue avant moi⁷: à Saragosse, vous ne vous voyiez pas comme le fondateur de deux ordres religieux. A Saragosse, vous avez consolidé l'apôtre de Marie qui avait déjà pris racine en vous à Mussidan. A Saragosse, vous avez reçu un mandat encore plus explicite : travailler au renouvellement de la foi par la consécration à Marie. Former des apôtres par le travail des congrégations mariales, en commençant par les jeunes, en impliquant les jeunes. Vous avez compris que vous ne pouviez pas vous arrêter à une paroisse, un diocèse. Marie vous invitait à élargir votre action, Marie vous appelait à une mission sans frontières. Et pour avoir cette liberté, vous avez demandé et obtenu le titre de *Missionnaire Apostolique*.

Marie vous avait confié la jeunesse avant tout. Il était important de commencer par la nouvelle génération, mais pour arriver à toutes les classes, à l'ensemble de la société. Marie vous a assuré de sa puissante protection, de son aide pour tous ceux qui se consacreront à elle, qui travailleront à ses côtés pour faire connaître son Fils Jésus.

Aux pieds de la Vierge du Pilar, vous avez renouvelé votre oui. Vous avez compris que la victoire était réservée à Marie, comme dans les siècles précédents ; elle sauverait la foi du naufrage...

Cette fois, c'est lui qui m'interrompt.

Les portes étaient ouvertes

Oui, ma mission était de former des apôtres, ma tâche était de leur faire comprendre combien le privilège était grand d'être fils et filles de Marie, de travailler, de lutter, de souffrir *En Son Nom et pour Sa Gloire...* la Mère est le moyen le plus sûr et le plus efficace pour atteindre le Fils.

C'était le projet que Dieu m'avait inspiré, la mission que Marie m'avait confiée : multiplier les apôtres ! Combattre l'indifférence religieuse en réveillant la foi, en multipliant les apôtres. Marie m'avait fait comprendre que je ne pouvais pas accomplir ma mission à ses côtés en restant dans une paroisse, dans un diocèse. Je devais être missionnaire, libre d'aller dans les différents diocèses pour former les apôtres de Marie. Pour raviver la foi, il fallait enflammer de zèle, de passion les jeunes qui s'ouvraient à la vie, pleins d'enthousiasme, généreux, créatifs comme peuvent l'être les jeunes. Leur joie, leur foi était contagieuse. Je me souviens encore avec émotion comment, à une certaine heure, les alentours de la chapelle de la "Madeleine" étaient animés, fourmillant de vie, d'énergie vitale à diriger vers de grands idéaux. Dans toute la ville, le bruit a couru et de plus en plus nombreux les gens venaient prier, chanter, réfléchir et apprendre. Les animateurs de la soirée étaient les jeunes eux-mêmes, mais tout était étudié avec les dirigeants dans les moindres détails. Mes interventions étaient brèves, mais reçues avec un silence et une attention qui me touchent encore.

Les portes étaient ouvertes, il n'y avait pas de réunions à huis clos. N'importe qui pouvait entrer à tout moment. Ils étaient nombreux et nous avons dû créer des fractions ; bientôt nous avons commencé à réunir les pères de famille, les femmes, mais mes plus grandes attentions ont été pour les jeunes grâce à mes plus proches collaborateurs, parmi lesquels je ne peux oublier Teresa de Lamourous et Mlle Lacombe.

Les rencontres à la Madeleine ont changé la vie de beaucoup de gens...

⁷ Cf. par exemple E.BENLLOCH, *El mensaje Chaminade hoy*, Ed. SM 1987.

La charité était la reine de toutes les vertus

La foi est morte sans les œuvres. Tous les membres de la congrégation étaient actifs dans une œuvre de charité concrète. La visite des malades, l'aide aux plus pauvres, l'aide aux chômeurs, la visite des prisonniers, sans oublier le travail des ramoneurs si cher à mon cœur, ne sont que quelques-unes des nombreuses activités menées par les congréganistes.

Il était si important de s'en souvenir que dans les célébrations, outre la place d'honneur réservée au préfet, aux certains invités, il y avait une place d'honneur réservée à un ou deux pauvres. Il devait être visible pour tous que la charité était la reine de toutes les vertus, que la foi professée devait trouver un prolongement dans la charité. Mes jeunes trouvaient mille occasions de devenir des samaritains.

Il s'agissait vraiment de regarder le visage du frère, de toucher ses blessures, comme nous le demande aujourd'hui le pape François.⁸ Vous n'avez pas cherché une carrière ecclésiastique. Vous l'auriez fait vu la haute estime dans laquelle vous étiez tenus, les missions délicates que les évêques vous confiaient...

J'ai aimé l'Église et j'ai toujours essayé d'être un fils obéissant pour elle, même quand sa main était dure contre moi. Forte de ce que j'avais vécu aux pieds de Marie à Saragosse, j'ai obtenu le titre de *Missionnaire Apostolique* qui me permettait de me déplacer librement dans les différents diocèses pour créer et accompagner les congrégations mariales ; partout où j'allais, avec qui j'entrais en contact, je ne perdais jamais de vue l'objectif : former de nouveaux groupes d'apôtres de Marie.

La rencontre avec Adèle a été l'une des plus fécondes

Et c'est grâce à cet objectif que vous êtes entrés en contact avec Adèle de Batz de Trenquelléon qui, comme vous, avait créé un groupe, la Petite Société, dont les activités s'étendaient à Agen et à plusieurs communes de la région bordant la Garonne.

La rencontre avec Adèle, préparée par la Providence, fut l'une des plus fécondes. À 48 ans, j'étais dans la plénitude de la maturité tandis qu'Adèle, presque vingt ans, était dans la fleur de sa jeunesse. J'ai trouvé en elle une fille, une collaboratrice, un apôtre enthousiaste et infatigable. Elle était humble, transparente, ouverte, généreuse. Elle s'est laissé guider docilement et j'ai senti, dès le début de notre correspondance, que la grâce travaillait dans le cœur de cette jeune fille pour un projet qu'Adèle elle-même m'a bientôt confié. Je devais accompagner la grâce, non la précéder, et encore moins l'entraver. Nous avons tant de choses en commun, et je sentais qu'à mon tour, je pouvais me confier à elle. C'était comme si l'un servait de miroir à l'autre, faisant ressortir ce que Dieu avait semé depuis longtemps dans nos deux cœurs.

Lorsqu' Adèle m'a parlé de son "cher projet" de devenir religieuse, de créer une communauté avec ses amies, j'ai réfléchi à nouveau à un thème qui me tenait à cœur. J'ai perçu qu'accompagner Adèle et ses amies dans cette étape m'était également utile, j'avais aussi besoin de comprendre...

⁸ PAPA FRANCESCO, *Fratelli Tutti*, n. 70

J'étais profondément convaincu que la vie religieuse était d'une importance fondamentale pour la renaissance spirituelle de la France. J'étais convaincu que la vie religieuse était aussi importante pour la vie de l'Église que les chrétiens le sont pour le monde.

Et de fait, les meilleurs membres de la congrégation mariale sont allés regarnir les rangs des ordres religieux qui renaissaient en France et surtout le séminaire diocésain, à la grande satisfaction de l'archevêque.

Oui, c'étaient les meilleurs qui partaient, la congrégation perdait mais l'Église gagnait. C'est ce qui comptait. J'ai accompagné et favorisé la renaissance de divers ordres féminins. Chaque année, les différents noviciats du diocèse, ainsi que le Séminaire, puisaient abondamment dans la congrégation. J'ai moi-même aidé d'une manière particulière le rétablissement des Frères des Écoles Chrétiennes. J'ai accueilli leur noviciat dans ma propriété à Saint Laurent jusqu'à leur déménagement à Lyon. Je disais souvent à mes jeunes qui se sentaient un peu perdus quand l'un d'entre eux prenait le chemin de la vie religieuse ou du séminaire : *Nous jouons à qui perd gagne !*

J'avais permis à certains d'entre eux de prononcer des vœux, mais la majorité ne le savait pas ; ils vivaient sans aucune distinction extérieure parmi les autres jeunes et poursuivaient avec zèle les diverses activités de la congrégation.

J'ai voulu révéler à Adèle en totalité "mon secret"

Permettez-moi une question, cher Père. À Saragosse aviez-vous eu l'intuition d'un projet qui prévoyait aussi la fondation de deux ordres religieux, comme beaucoup d'entre nous le pensent ? Le désir de vie religieuse que ces jeunes exprimaient ne pouvait-il pas être un signe éloquent pour vous dire que vous pouviez commencer la réalisation du projet ?

Ou est-ce parce que la concrétisation de la vision de Saragosse a évolué lentement, progressivement, comme c'est le cas pour toute vision, tout projet, toute vocation ? Est-ce que votre tâche consistait à encourager les vocations religieuses et sacerdotales par le biais du travail des congrégations mariales, mais pas en fondant un ordre religieux spécifique ? Ce dont vous rêviez était peut-être une association religieuse dispersée dans le monde, cachée comme le levain dans la pâte...

J'ai essayé de saisir les signes de la Providence qui, à chaque moment, me montraient le chemin, ouvrant des voies nouvelles et impensables.

Avant qu'Adèle ne me parle de son " cher projet ", je réfléchissais à ceci ; depuis quelque temps, en effet, une jeune veuve me parlait des congrégations religieuses, me reprochant ma lenteur à procéder... mais je le faisais exprès pour l'éprouver. Il était important pour moi de m'assurer que je suivais la grâce, le plan de Dieu, le plan de Marie, notre Mère et Protectrice.

Pendant ce temps de réflexion et de discernement, j'ai voulu révéler à Adèle "mon secret tout entier », ce dont j'avais eu l'intuition à Saragosse. Comment un père pourrait-il encore avoir des réticences avec une de ses filles qui s'abandonnait à lui sans réserve, qui demandait à être guidée ? Et c'est ainsi que j'écrivis à Adèle : " Je rentrais en France, il y a quatorze ans, avec la qualité de Missionnaire apostolique dans toute notre malheureuse patrie, sous l'autorisation néanmoins des Ordinaires des lieux. Je ne crus pas pouvoir mieux en exercer les fonctions que par l'établissement d'une congrégation telle que celle qui existe. Chaque congréganiste, de quelque sexe, de quelque âge, de quelque état qu'il

soit, doit devenir membre actif de la mission. Plusieurs congréganistes, de chaque corps de la congrégation, formeraient une petite Société religieuse, quoique répandue dans le monde. On trouverait toujours dans ces Sociétés des officiers, des officières, pour conduire la Congrégation. Plusieurs de ces religieux ou religieuses ont désiré de vivre ensemble : il n'y avait que de l'avantage pour le but. Actuellement, plusieurs voudraient vivre en Communauté régulière, abandonnant toute affaire temporelle : **il faut suivre cette inspiration**, mais prendre garde qu'elle ne dénature pas l'œuvre de la Congrégation, mais au contraire qu'elle lui serve. Plusieurs congréganistes sont entrées dans différentes Communautés religieuses ; nous l'avons vu avec plaisir ; lorsque les officières m'en faisaient part avec quelque sentiment de regret, je leur disais, pour les consoler, que nous faisons au jeu « qui perd, gagne ».

Mais ici, c'est toute une autre chose : ce sont des religieuses congréganistes, ou plutôt des congréganistes qui, en demeurant congréganistes actives, veulent vivre régulièrement en religieuses...⁹

Il faut suivre cette inspiration

Il faut suivre cette inspiration ! Merci, cher Père, pour ce beau témoignage qui confirme une fois de plus votre grande docilité à l'Esprit Saint et votre capacité de discernement. Les "inspirations" ne se sont pas arrêtées à Saragosse. À Saragosse, vous avez reçu une "boussole", une direction, une orientation, et non un "navigateur" avec toutes les étapes du voyage déjà tracées. *Ce que vous avez vu* à Saragosse n'était pas une communauté religieuse régulière, mais quelque chose de nouveau pour l'époque : des jeunes qui, en alliance avec Marie, animés par le zèle travailleraient à raviver le flambeau de la foi. Vous avez rêvé que d'autres comme vous en feraient leur mission principale. A plein temps pour travailler aux côtés de Marie, mais cachés et dispersés dans le monde. Cependant maintenant il y avait quelque chose de nouveau. Une "nouvelle inspiration" qu'il fallait suivre car, comme vous l'avez dit vous-mêmes à Adèle : "**...ici, c'est toute une autre chose...**". Il s'agissait de congréganistes actives qui, tout en restant telles, vivraient ensemble, formeraient une communauté religieuse...

Oui, il fallait suivre cette inspiration. J'ai beaucoup réfléchi, invoqué la lumière de l'Esprit. Il me semblait, comme je l'avais écrit à Adèle quelques mois auparavant¹⁰, qu'une communauté régulière ne répondrait pas au but que j'avais en tête, au projet que je portais dans mon cœur. Mais lorsqu'Adèle m'a parlé de son projet, j'ai progressivement compris que son inspiration n'aurait pas dénaturé le travail que le Ciel m'avait inspiré. Au contraire, elle le compléterait, le soutiendrait.

C'est ce que vous avez exprimé avec une grande clarté dans votre supplique au Pape Grégoire XVI, en 1838, lorsque vous avez demandé l'approbation canonique des Filles de Marie et de la Société de Marie en présentant les nouvelles Constitutions. Dans cette lettre, lui parlant de ce que vous aviez pressenti en exil et réalisé à votre retour en France, vous dites clairement : **mais ce moyen ne suffisait pas...**

Ce moyen n'était plus suffisant. Ce que vous aviez pressenti, ce que le Ciel vous avait inspiré pour la rechristianisation post-révolutionnaire, c'est-à-dire la fondation de congrégations mariales, *excellent*

⁹ G.J. CHAMINADE, Lettre 52, *A M.lle de Trenquelléon*, 8.10.1814.

¹⁰ G.J. CHAMINADE, Lettre 51, *A M.lle de Trenquelléon*, 30.08.1814.

moyen s'il est exploité avec sagesse, ne suffisait pas. C'est une nouvelle prise de conscience. C'est une nouvelle lumière sur votre travail de missionnaire apostolique. C'est une nouvelle inspiration. Il fallait la suivre, comme vous l'aviez dit à Adèle.

Et c'est grâce à votre grande capacité à lire les signes des temps, à votre docilité à suivre les pas de la Providence, que vous avez soutenu le projet d'Adèle de fonder une communauté religieuse, mais en lui donnant un nouveau visage, en l'intégrant à votre vision originale : le nouvel Institut devait soutenir avant tout l'œuvre des congrégations.

Le nouvel Institut devait favoriser le développement des congrégations mariales ; il devait en être l'âme. L'inspiration d'Adèle m'a ouvert une nouvelle fenêtre, elle a jeté une nouvelle lumière sur le projet dont j'avais eu l'intuition à Mussidan et plus tard aux pieds de la Vierge du Pilar : des congréganistes qui vivraient ensemble comme religieuses, dans une communauté régulière, mais en continuant l'animation des congrégations mariales, cela ne pouvait que favoriser le projet, le soutenir, lui donner cette solidité et cette continuité dont il avait besoin. Je sentais qu'à travers le désir d'Adèle et de ses amies, c'était Marie Elle-même qui continuait à me parler et à me révéler les étapes à suivre. C'est pourquoi j'ai pris soin de suivre moi-même la rédaction des Constitutions. Le petit projet que le père Laumont avait préparé était insuffisant. Adèle et ses compagnes allaient devenir des *congréganistes religieuses* ! Je devais tout faire pour que le nouvel ordre ne pervertisse pas l'œuvre des congrégations, mais au contraire, qu'il le favorise.

Et c'est cette même docilité à l'Esprit et à ses inspirations qui vous conduira à fonder le Tiers Ordre régulier des Filles de Marie à Auch en 1836, lorsque vous vous êtes rendus compte que le Tiers Ordre séculier avait ses limites et ne permettait pas la continuité de l'apostolat entrepris. Vous avez réalisé le rêve qu'Adèle n'avait pas eu le temps de voir se réaliser : l'apostolat dans les campagnes, l'apostolat à la périphérie.

L'Esprit agit en permanence. Il est important d'être fidèle à la grâce et à toute la grâce.

C'est ce que j'attendais depuis longtemps

Pardonne-moi, Père, si je reviens à "Ainsi je vous ai vus... " ou, selon le témoignage du Père Lalanne, "Voici ce que j'attendais depuis longtemps...". Mais qu'est-ce que le jeune Lalanne vous a dit qui vous a ému jusqu'aux larmes ?

Un an après la fondation des Filles de Marie, en mai 1817, le jeune Lalanne m'ouvrit son cœur et me dit qu'en renonçant à son premier désir d'être jésuite, il avait compris que Dieu l'appelait à un style de vie et d'apostolat qui ressemblait "à la vie et aux œuvres du Directeur de la Congrégation lui-même". Il m'a dit qu'il voulait vivre comme moi, qu'il voulait agir comme moi, qu'il voulait se consacrer totalement à l'œuvre des congrégations. C'est ce que j'attendais : d'autres personnes qui, comme moi, se consacraient totalement à l'œuvre que Marie m'avait inspirée.

J'étais ému aux larmes et, le cœur plein de joie, je lui ai dit : "C'est là ce que j'attendais depuis longtemps ! Que Dieu soit béni ; sa volonté se manifeste, et le moment est venu de mettre à exécution le dessein que je poursuis depuis trente ans qu'Il me l'a inspiré." ¹¹

Nova bella elegit Dominus

Trente ans plus tôt ! Avant l'exil, déjà à Mussidan la semence du plan de Dieu avait été plantée dans votre cœur. Mais maintenant, c'était quelque chose de nouveau, *Nova bella elegit Dominus...* Tout en étant convaincu que le christianisme ne pouvait renaître sans institutions permettant la pratique des conseils évangéliques, vous pensiez cependant à quelque chose de différent...

En effet, il ne s'agissait pas de faire revivre les anciens ordres religieux ; il était impensable de reprendre la vie religieuse sous la même forme qu'avant la révolution. L'époque exigeait une autre stratégie. Et c'est ce que j'ai dit à mon jeune fils Lalanne : aucune forme n'est essentielle à la vie religieuse... On peut être religieux sous une apparence séculière, le monde et l'Église peuvent même en être plus édifiés. "Faisons donc une association religieuse avec les trois vœux de la religion, mais sans nom, sans costume, sans existence civile, autant que cela sera possible... *Le Seigneur a choisi de nouvelles manières de combattre* (Jdc.5,8) ... Nous sommes, mon fils, le talon de la Femme."¹²

C'est ainsi qu'est née la Petite Société, cette première communauté de Frères qui, de manière humble et cachée, en évitant tout ce qui pourrait être ostensible, se sont consacrés à Marie pour conquérir les cœurs et en faire la demeure de son Fils Jésus. L'œuvre à laquelle vous consacrez le meilleur de vous-mêmes pendant ces 33 dernières années de votre vie d'apôtre infatigable, l'Institut de Marie, a été achevée : sœurs et frères, fils et filles de la même Mère à laquelle appartient l'Institut, missionnaires de Marie prêts à voler là où Elle indiquera.¹³

Vierge Sainte, nous sommes à toi

L'enthousiasme de ces premiers jours est inoubliable. Les difficultés ne manquaient pas, mais le zèle et l'enthousiasme qui régnaient chez ces premiers apôtres de Marie étaient ma consolation. Ce qui m'importait, c'était qu'ils puissent comprendre combien était grand le privilège d'être fils et filles de Marie, de travailler à ses côtés, aux côtés de la plus tendre des Mères. Lors de nos premières retraites, je n'ai pas manqué de revenir sur ces points. " Si vous êtes tentés de découragement, souvenez-vous que vous êtes spécialement consacrés à Marie. Ne voyez-vous pas que dans l'Institut tout est dirigé vers la Sainte Mère de Dieu ? Si la dévotion à Marie est une marque de prédestination, que ne faut-il pas attendre d'un Ordre qui lui est consacré ? Il est prédestiné à de grandes faveurs. Écrivons-nous donc : O Vierge sainte, nous sommes à vous, sous votre protection nous combattons et nous

¹¹ J.B. LALANNE, *Notice historique sur la Société de Marie de la Congrégation de Bordeaux*, 1858, Écrits et Paroles V, *Les temps des religieux*, Ed. Piemme, 1996, p. 347-348.

¹² Ibid.

¹³ Cf. G.J. CHAMINADE, *Lettre aux pasteurs de retraite*, 24.08.1839.

propagerons votre culte : faut-il aller aux extrémités du monde ? vous avez des missionnaires ; faut-il souffrir toutes les persécutions ? vous avez des martyrs, etc."¹⁴

De ces retraites, on sortait tous renouvelés, le feu au cœur, comme les apôtres après l'effusion de l'Esprit Saint au Cénacle. On partait, forts du Nom de Marie. Elle était tout notre espoir et notre confiance.

Le Nom de Marie ! Il revient souvent dans vos correspondances, dans vos conversations. Et c'est ce que vous avez exprimé dans la conclusion de votre lettre au pape Grégoire XVI, comme pour sceller votre œuvre.

J'ai exprimé au Pape ce dont j'étais profondément convaincu et ce que je désirais ardemment pour l'Institut de Marie : "Ces deux Ordres ont pris pour nom distinctif celui de l'auguste Marie : puissent-ils la faire connaître, louer et chérir par toute la terre ! Car je suis intimement convaincu que Notre Seigneur a réservé à sa Sainte Mère la gloire d'être particulièrement le soutien de l'Église dans ces derniers temps. Ne regardez pas, Très Saint Père, l'indignité personnelle de celui qui a osé dérober en sa faveur à Votre Sainteté de précieux loisirs..., mais regardez, Très Saint Père, le Saint Nom de Marie sous lequel il se présente devant son trône, et qui fait toute sa gloire, toute sa force !"¹⁵

Commencer par les jeunes

Tout au long de notre conversation, cher Père, nous avons parlé à plusieurs reprises des jeunes. Nous savons à quel point ils comptaient pour vous. Tout a commencé avec eux et c'est à eux que vous avez donné le meilleur de vous-mêmes...

Les jeunes ! En effet, bien que je me sois occupé habituellement de l'ensemble de la congrégation, qui comprenait tous les âges, toutes les classes sociales, sans distinction de genre, je prêtais plus d'attention au groupe des jeunes, car c'était le plus difficile et, de plus, celui qui pouvait le mieux contribuer à l'objectif que je m'étais proposé avec ma mission.

Aujourd'hui aussi, le domaine de la jeunesse est le plus difficile et c'est celui dans lequel, en cette période de diminution numérique, nous perdons le plus rapidement du terrain. Nous sommes nés avec les jeunes et pour les jeunes, et maintenant le désert avance dans le sol vert et fertile de la jeunesse. Nous reculons, nous laissons des vides, à commencer par le terrain de la jeunesse. Il est certain que travailler avec les jeunes, c'est travailler en première ligne et quand vous êtes en première ligne, vous êtes plus exposé aux attaques, aux agressions, aux surprises. Il faut plus de courage. Ceux qui ont fait face à des guerres le savent bien. Mais sans une ligne de front courageuse et généreuse, une bataille ne peut être gagnée.

Avez-vous des idées sur ce point ? Quel est votre conseil pour nous, Marianistes du troisième millénaire, qui luttons contre un virus qui nous immobilise ?

¹⁴ J. SIMLER, *Guillaume-Joseph Chaminade, Fondateur de la Société de Marie et de l'Institut de Filles de Marie*, 1761-1850, p. 403, Paris-Bordeaux, 1901. La citation figure dans les Notes de Retraite de 1822, dans le cahier classé "Anonyme A", 5^{ème} méditation.

¹⁵ G.J. CHAMINADE, Lettre 1076, au Pape Grégoire XVI, 16.09.1838.

L'histoire nous enseigne que chaque époque donne naissance aux scientifiques, artistes, maîtres et poètes dont elle a besoin. Chaque époque forge aussi ses saints. Chaque âge, même si c'est avec difficulté, trouve et construit les instruments dont il a besoin. Toutes les découvertes ont vu le jour parce que quelqu'un a persisté à trouver des réponses aux questions posées par le présent.

La situation actuelle n'est ni pire ni meilleure que celles que le monde a déjà connues. C'est une opportunité, une occasion précieuse de trouver de nouvelles stratégies. L'économie, les grandes multinationales qui influencent tant de choix politiques en sont un exemple : chaque situation est rapidement transformée en une opportunité de plus grand profit.

Notre objectif n'est pas le profit, ou plutôt un profit spirituel plus durable, plus gratifiant et plus significatif....

Devons-nous combiner les rêves et les visions des personnes âgées avec le courage et la force des jeunes ? Mais si les rêves des personnes âgées font défaut, pour quoi les jeunes se battent-ils ? Et si l'enthousiasme et la générosité des jeunes font défaut, à quoi servent les visions des anciens ?

C'est dans l'union que l'on obtient des résultats durables. Une union sans confusion.

Commencer avec les jeunes, avec la génération montante fut mon objectif, fut l'inspiration que le Ciel m'avait donnée et qui a occupé toutes mes pensées, tous les battements de mon cœur.¹⁶

L'âge n'a jamais été un obstacle. A 30 ou à 70 ans, rencontrer des jeunes a toujours été pour moi une grande joie et une occasion de parler de Notre Mère. Oh, comme j'aurais aimé que tout le monde comprenne le grand privilège dont jouissent les fils et les filles de Marie ! Comme j'aurais aimé graver dans leur cœur la certitude et la douceur de travailler aux côtés de la plus tendre des Mères.

Je n'étais pas un grand orateur, mon discours pouvait même parfois sembler maladroit, mais les jeunes m'écoutaient dans un profond silence. Ils avaient soif, mais ils voulaient de l'eau pure, de l'eau fraîche. Ils étaient eux-mêmes des torrents ardents qu'il fallait canaliser. Travailler au Nom et pour la gloire de Marie était toute notre joie, toute notre ambition. Et les jeunes se passionnaient, s'enflammaient. Je n'ai jamais parlé de moi-même, mais d'Elle, Marie, la Femme à qui Dieu avait réservé une grande place dans l'histoire, une grande mission.

Aujourd'hui comme hier "Nova bella elegit Dominus". Aujourd'hui comme hier, il faut commencer par les jeunes. Mais, mon enfant : y a-t-il une vision dans ton cœur ? Y a-t-il du feu dans ton cœur ?

Les jeunes sont le présent et pas seulement l'avenir

Comme quelqu'un l'a dit, "Seuls ceux qui brûlent peuvent enflammer les autres."

Père, les jeunes sont, je dirais presque constitutivement, ouverts à la diversité, ouverts au dialogue, ouverts à l'inclusion. Ils savent être des pionniers et n'ont pas peur d'explorer de nouveaux terrains. Le dialogue interculturel et interreligieux, la transition écologique dont on parle tant aujourd'hui, trouvent chez les jeunes une disponibilité, une ouverture, une sensibilité et un dynamisme incroyable et inimaginable. Comment pouvons-nous parler de ces thèmes sans parler des jeunes, sans parler de la manière de les impliquer dans cet itinéraire, dans cette navigation en haute mer dans laquelle nous

¹⁶ Ibid., *Plein de cette pensée...*

nous débattons tous ?

Les jeunes doivent être les protagonistes. Comme l'a dit le Synode : "*Les jeunes catholiques ne sont pas de simples destinataires de l'action pastorale, mais des membres vivants de l'unique corps ecclésial, des personnes baptisées en qui l'Esprit du Seigneur vit et agit. Ils contribuent à enrichir ce que l'Église est, et pas seulement ce qu'elle fait. Ils sont son présent et pas seulement son avenir.*"¹⁷

Vous l'aviez compris. Vous les prépariez, mais c'était ensuite eux qui animaient les réunions à la Madeleine. Eux-mêmes devenaient des apôtres capables d'enthousiasmer et d'entraîner d'autres jeunes.

Les jeunes savent donner le meilleur d'eux-mêmes, ils ne s'épargnent pas, ils sont capables d'une générosité débordante, mais seulement s'ils ont des personnes significatives en face d'eux, seulement si ce qu'ils font répond à la faim de sens qui bat dans leur jeune cœur. Mes filles, êtes-vous convaincues que votre vie a un sens, qu'elle est significative ? Pensez-vous qu'elle peut dire quelque chose aux jeunes d'aujourd'hui ? Pensez-vous que c'est exaltant et beau pour une jeune personne de vivre comme vous le faites ? Qu'est-ce qui occupe constamment votre cœur et vos pensées ? De quoi parlez-vous dans vos conversations avec vos amies, votre famille, vos sœurs et vos frères ? Y a-t-il encore en vous un idéal fort qui guide vos pas ? Êtes-vous toujours prêtes à mourir et à donner votre vie pour cet idéal ?

Si je devais vous répondre du fond du cœur, je dirais oui, mon Père. Mais en même temps, je sens ma fragilité, mes incohérences. Les jeunes sont experts à flairer la médiocrité, ce qui n'est qu'apparence, ils ne se contentent pas d'un bateau ancré dans le port ; ils sont faits pour la haute mer, ils n'ont pas peur de plonger dans des profondeurs inexplorées. "Il est triste de prendre conscience qu'un nombre important de jeunes, pour les raisons les plus diverses, ne demandent rien à l'Église car ils ne la considèrent pas comme significative pour leur existence."¹⁸

Nous ne savons pas comment les intercepter ! Nous sommes sur des fréquences différentes, sur des canaux différents, et pas seulement parce que le monde digital devient de plus en plus un monde éloigné de notre expérience quotidienne.

Pourtant, je suis convaincue que "l'Esprit Saint agit en tout temps et en tout lieu, dans la variété des contextes et des cultures, suscitant même au milieu des difficultés et des souffrances un engagement pour la justice, une recherche de la vérité, le courage de l'espérance... En chacun, même chez ceux qui ne connaissent pas le Christ, l'Esprit Créateur agit pour les conduire à la beauté, à la bonté et à la vérité."¹⁹

Les jeunes ont toujours demandé de l'authenticité, de l'exemplarité, de la proximité. Ils demandent à être écoutés avant d'être enseignés ; ils demandent que nous sachions accueillir, respecter et accompagner leur inquiétude.²⁰ Parier sur les jeunes, c'est planter une graine dans le sol de la confiance : elle portera ses fruits.

¹⁷ SYNODES DES ÉVÊQUES, XV^e Assemblée ordinaire, *Jeunes, foi et discernement vocationnel. Document final*, n° 54, LEV 2018.

¹⁸ *Ibid.*, n. 53

¹⁹ *Ibid.*, n. 59

²⁰ Cf. *Ivi.*, n. 66

Il ne faut pas vivre par habitude mais par inquiétude

Très vrai ! Il ne faut pas *vivre par habitude mais par inquiétude*.²¹ La vie est un "appel" où l'on entend son nom prononcé, où répondre "Présent" signifie exister, être là, s'impliquer, donner sa contribution, activer son *appli*²² dans le puzzle entremêlé des possibilités.

Cheminer avec les jeunes nous permet de mieux comprendre notre société, notre époque ; cela nous aide à reconnaître les signes des temps car les jeunes eux-mêmes sont des "lieux théologiques où le Seigneur nous fait connaître certaines de ses attentes et de ses défis pour construire demain".²³

Pendant la contestation des jeunes dans les années 1970, nous avions peur des jeunes.

À cet égard, je me souviens d'un événement que je porte dans ma mémoire. Je venais d'entrer dans la communauté. Un jour je sortais pour une commission avec une sœur dans les rues de Rome ; près du passage pour piétons, à quelques centaines de mètres de là où nous nous trouvions, il y avait un petit groupe de jeunes gens qui discutaient entre eux. Rapidement, la sœur a pris mon bras pour traverser la rue : " *Allons de l'autre côté, ce n'est pas prudent de s'approcher d'eux !* " m'a-t-elle chuchoté en désignant le groupe.

J'avais une vingtaine d'années et je me sentais comme l'un d'eux ; cela me fit une énorme impression. Je n'ai rien dit, mais en moi les mots résonnaient : *Allons de l'autre côté...* Et je me suis demandée : *pourquoi devons-nous aller de l'autre côté ? Pourquoi avons-nous peur des jeunes ? Si tu m'avais rencontré il y a quelques mois avec un groupe d'amis, aurais-tu eu peur de moi aussi ?*

Cette crainte n'était pas totalement infondée, je le sais par expérience. Au même carrefour, quelques années plus tard, j'ai moi-même reçu un crachat, aussi inattendu et gratuit que peut l'être le salut soudain d'une personne que vous n'aviez pas remarquée.

À l'époque, les jeunes étaient des contestataires, aujourd'hui ils sont indifférents. A l'époque, nous avions peur d'eux, aujourd'hui nous nous sentons inaptes, incapables. Le résultat est le même : les jeunes constituent une planète qui s'éloigne de plus en plus et nous sommes *de l'autre côté*.

Pas pour vous, cher Père...

Comme Jésus l'a fait avec les disciples d'Emmaüs, l'accompagnement requiert la disponibilité de partager une partie du trajet. Accompagner, "cum panis", signifie précisément rompre le pain, le partager. Et dans tout cela, la communauté a une importance fondamentale. La communauté est la première "accompagnatrice" des jeunes ; c'est en communauté que le pain est rompu, que la vie est partagée, que les expériences et les intuitions sont partagées ; c'est la communauté qui évangélise, comme j'ai voulu l'exprimer dès le début dans nos Constitutions. L'exemple individuel édifie, l'exemple de la communauté attire, entraîne. Comme au début de l'Église, à chaque époque, c'est la communauté qui accueille, forme, envoie. "Ils étaient assidus à la prière, à la fraction du pain..."

Avec qui je romps le pain ?

La vie fraternelle est un défi qui se pose plus que jamais à la vie religieuse. La beauté de la vie fraternelle est l'une des voies privilégiées de la pastorale des jeunes et des vocations. Seule une vie fraternelle authentique, belle, vivante, exigeante, ouverte, missionnaire est contagieuse et attractive. Mais il ne suffit pas de dire que la vie fraternelle interpelle la vie religieuse. Je dois avoir le courage

²¹ A. D'AVENIA, *L'appello*, Ed. Mondadori, 2020.

²² *Appli* : de l'anglais *Application*, lié au monde numérique.

²³ SYNODE DES ÉVÊQUES, o.c., n. 64

de dire qu'elle *m'interpelle* ; la vie communautaire est un défi pour *moi*, c'est à *moi* qu'elle demande d'être authentique, vivante, ouverte ; elle me demande d'accompagner, de rompre le pain de mon temps, de mes idées, de mes capacités et de ma sensibilité, en commençant par les sœurs de ma communauté, les membres de ma famille spirituelle et naturelle.

Je ne peux pas, cher Père, ne pas laisser émerger une question qui m'habite : avec qui rompons-nous le pain si, à cause de la mission, nous sommes toutes dispersées, si les moments où nous nous retrouvons ensemble sont si mesurés et souvent marqués par la fatigue que comporte le travail pastoral ? La pandémie et l'isolement forcé nous ont fait redécouvrir en partie la beauté et les opportunités de la vie fraternelle. Mais j'ai l'impression que nous sommes prêtes à reprendre nos activités au même rythme qu'avant ; trépignant sur la ligne de départ en attendant le coup de feu qui nous fera sprinter à nouveau vers une ligne d'arrivée qui, en réalité, ne sera jamais atteinte. Allons-nous nous retrouver à courir, courir... pour nous épuiser et nous effondrer à nouveau en cours de route ?

Nous utilisons de nouvelles stratégies, de nouvelles technologies pour communiquer, pour mener à bien la mission. Nous rapprocheront-ils du monde des jeunes ?

Poser la question est déjà un premier pas. Y réfléchir en famille est une deuxième étape. Se retrouver en communauté, assidus à la fraction du pain et à la prière, avec Marie, sortir pour écouter le cri des pauvres, se laisser appeler et déranger par l'infirmes comme Pierre et Jean, voilà le secret pour trouver des réponses.

J'ai passé de nombreuses heures aux pieds de Notre Dame du Pilar, de nombreuses heures en silence, en prière, en invocation, lui présentant ma pauvre patrie ensanglantée. Marie a préparé le cœur des jeunes avec lesquels j'ai commencé à raviver le flambeau de la foi. Aujourd'hui, comme hier, Marie est la Femme victorieuse choisie par Dieu pour vaincre le mal. Aujourd'hui comme hier, Marie a besoin de vous. Soyez le talon de Celle qui continue à écraser le mal et à faire fleurir le bien.

Il faut construire la fraternité, cette fraternité universelle qui ne connaît pas de frontières de race, de religion ou de culture. Il faut nous faire sœurs, nous faire frères ! Qui mieux qu'Elle, la Mère, peut nous montrer le chemin ?

Il est peut-être plus facile pour nous de parler de fraternité universelle que de "reconfiguration de la congrégation". Ou peut-être que tant que nous ne faisons qu'en parler, il est facile d'être d'accord, il est facile de partager l'idéal. Sera-t-il aussi facile de transformer en actions concrètes le chemin de reconfiguration dont nous parlons tant ? Que se passerait-il si la "fraternité congrégationnelle", avant même la fraternité universelle, nous demandait d'être prêtes à mettre tout en commun, nos ressources humaines, sociales, économiques ?

Merci, cher Père, pour ce dialogue avec vous. Merci de croire en la jeunesse. Vous n'avez pas créé une Église pour les jeunes. Vous leur avez fait redécouvrir la jeunesse de l'Église, vous avez partagé avec eux la passion pour une communauté où il est possible de vivre l'Évangile avec toutes ses exigences, une communauté animée par le souffle toujours nouveau de la Pentecôte, une communauté qui a une Mère en son centre.

Que le Saint Nom de Marie, constitue toute notre gloire et toute notre force ! ²⁴

Chères Sœurs, je vous invite à faire une pause de temps en temps pour dialoguer avec nos Fondateurs, à leur ouvrir votre cœur, à partager avec eux ce qui vous anime, ce qui vous préoccupe ; demandons-leur de nous montrer les moyens de faire de la pastorale des jeunes une des priorités de notre mission. Présentons-leur toute notre belle Famille religieuse, en particulier les petits, les faibles, les jeunes en formation.

N'oublions pas ceux qui nous ont quittés au cours de cette pandémie et ceux qui luttent encore. Invoquons avec eux et pour eux le saint et doux Nom de Marie.
Joyeux anniversaire de fondation à toutes.

Sr. M. Franca Zonta

Sœur M. Franca ZONTA,
Mère Générale



NOTE :

Ce document se présente sous la forme d'un dialogue pour en faciliter la lecture, mais il s'appuie sur des sources précises, à savoir :

- GUILLAUME-JOSEPH CHAMINADE, *Lettres*, Ed. AGMAR, 1977.
- GUILLERMO JOSÉ CHAMINADE, *Cartas*, (7 vols), Servicio de publicaciones marianistas, Madrid, 2011-2017.
- ADELE DE BATZ DE TRENQUELLÉON, *Lettres d'Adèle de Batz de Trenquelléon*, Ed. Filles de Marie Immaculée - Marianistes, Rome, Vol I (1985), Vol II (1987).
- J. SIMLER, *Guillaume-Joseph Chaminade, Fondateur de la Société de Marie et de l'Institut de Filles de Marie, 1761-1850*, Paris-Bordeaux, 1901.
- G. J. CHAMINADE-ADELE DE TRENQUELLEON, *Correspondances croisées, 1808-1827*, Centres d'Études Marianistes, Saragosse-Bordeaux.

ECRITS ET PAROLES V et VI, *Les temps des religieux*.

²⁴ G.J. CHAMINADE, Lettre 1076, au Pape Grégoire XVI, 16.09.1838.